Matriarcat : note linguistique complémentaire

S. Chaker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/515>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.515

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4705-4710

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Matriarcat : note linguistique complémentaire », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M67b, mis en ligne le 06 octobre 2020, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.515>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Matriarcat : note linguistique complémentaire

S. Chaker

- 1 **Dans toute l'aire berbérophone**, les termes qui désignent les germains (frère-s et sœur-s) sont composés à partir d'un lexème de base : **ma**, « mère » en fait « (ma) mère » puisque comme tous les termes de parenté élémentaire en berbère, il inclut une marque zéro de possessif de 1^{ère} personne. En se fondant sur la comparaison inter-dialectale et l'analyse étymologique des composants, on peut poser les formes primitives (« berbère commun ») suivantes :

w- ma , fils (de ma) mère = « frère »	wələt- ma , fille (de ma) mère = « sœur »
ayt- ma , enfants (de ma) mère = « frères »	yəst- ma , filles (de ma) mère = « sœurs »

- 2 Les frères et les sœurs sont donc explicitement définis, au plan du matériel linguistique, comme « né(e)s de la mère », et ce, dans toutes les variétés régionales de la langue berbère, de Siwa au domaine chleuh, de la Kabylie au monde touareg. Voici quelques réalisations régionales de ce carré terminologique « matri-polaire » :

- Kabyle :	gma, g ^w ma (= g-ma)	wəltma, ultma (=wəlt-ma)
	a(y)tma (= ayt-ma)	yəstma, istma (= yəst-ma)
	mère : YƏTTA	
- Touareg :	aña	ulətmā, wələtmā (wālātma)
	aytma	(< wələtmā)
	mère : ma, anna, inna	šətmā/ššətmā, šitma/ššitma (< ššətmā)

- 3 La forme *aña* résulte probablement d'une palatisation avec assimilation et coalescence des consonnes primitives [w] et [m], selon une chaîne phonétique : [aña < *ay-na < *ay-ma < *ag-ma < *aw-ma].

- Chleuh :	<i>g^wma, gma</i>	<i>ultma</i>
	<i>aytma</i>	<i>istma</i>
	mère : <i>yəTTi, immi, ma-</i>	
- Tamazight :	<i>uma</i>	<i>ultma</i>
	<i>aytma</i>	<i>istma</i>
	mère : <i>mma</i>	
- Rifain :	<i>uma</i>	<i>ultma, ućma</i> (localement [lt] > [č])
	<i>aytma</i>	<i>issma</i>
	mère : <i>imma</i>	
- Mzab :	<i>iwwa, yəwwa</i>	<i>wəṭma, wəltma</i>
	<i>aytma</i>	<i>istma</i>
	mère : <i>mamma, amma</i>	

- 4 La forme *iwwa, yəwwa* est probablement issue de *w-ma, par assimilation des consonnes [w] et [m].

- Ouargla :	<i>əmm^wa (< w-ma)</i>	<i>wəṭma (< wəlt-ma)</i>
	<i>aytma</i>	<i>istma, yəstma</i>
	mère : <i>nna, nna, nanna</i>	
- Ghadames :	<i>aruma</i>	<i>aləṭma</i>
	<i>ənd-aruma ou ritma</i>	<i>ənd-aləṭma ou səṭma</i>
	mère : <i>imma, yəTTA, mā</i>	

- 5 La forme *aruma* est certainement un composé de *ar(ă)w-ma* > *aru-ma* ; le premier élément, *ar(a)w*, « progéniture, enfant » est issu du verbe *arw*, « enfanter » ; il s'agit donc d'une construction parallèle aux autres, avec un premier composant mettant en œuvre une autre base lexicale.

6 ...

7 Une analyse étymologique précise de tous ces matériaux a été proposée par Karl-Prasse dans le volume consacré au « Nom » de son *Manuel de grammaire touarègue* (1974), ouvrage de référence incontournable en matière de diachronie berbère, même si l'on ne partage pas nécessairement toutes ses options et si l'on n'adhère pas à toutes ses reconstructions.

- Le composant *w*, « fils de », connaît des réalisations très diverses : *w*, *u*, *aw*, *ag(g)*, *gu*, *g^w*, *g* et, très certainement, *y* (Prasse 1974, p. 130-131, 270-271). Cette multiplicité de variantes est bien sûr induite par l'extrême brièveté de cet élément, qui forme nécessairement une seule unité accentuelle avec le terme qui le suit, ce qui favorise les phénomènes d'assimilation. On notera qu'il est très bien attesté dès l'antiquité dans les inscriptions libyques, sous la forme *W*. Ce lexème, sans doute en raison de sa très haute fréquence dans l'anthroponymie, à connu un abrégement marqué. Il doit être rattaché à une racine lexicale largement attesté **YW*, « naître, venir au monde » ; cf. chleuh *iwi*, *yiwi* « (mon) fils », kabyle et berbère Nord : *ayyaw*, « parent utérin » ; racine elle-même à rapprocher d'une forme plus longue **HYW*, cf. touareg : *ihəyawən*, « descendants, petits-enfants » (Foucauld, p. 543).
- Le composant *ayt*, « enfant de » résulte certainement de la suffixation d'une ancienne marque de pluriel *-t*, bien attestée en tant que telle dans la morphologie berbère, sur la base précédente : **aw-t* > *ayt* ; le traitement [w] > [y] s'analyse aisément comme la palatalisation/antériorisation de la semi-voyelle [w] devant la dentale [t], en position implosive donc particulièrement faible, comme le confirment les nombreuses réalisations locales qui vont jusqu'à la disparition complète de la semi-voyelle ; par ex. la variante kabyle : *atma* (< *ayt-ma*).
- Dans le composant *wələt/wəlt/ult*, « fille de », si l'on suit Prasse (1974, p. 127-129), le /t/ final est une marque suffixale (de féminin) (**wəl-t*) ; *wələt* peut alors être rapproché du lexème pan-berbère *yəll/yəll-i*, « (ma) fille » (sing.) qui n'en serait qu'une variante palatalisée.
- Le composant *yəst*, « filles de » forme lui aussi couple avec *yəssi*, « mes filles », autre terme de parenté largement attesté dans la langue contemporaine ; en conséquence, comme pour *wələt*, le /t/ final sera analysé comme morphème suffixal de féminin (*yes-t* ; Prasse 1974, p. 204). Les formes touarègues (*šəst*, (*š*)*šit*) résultent de phénomènes d'assimilation phonétique tout à fait simples, i.e. la palatalisation du [s] primitif au contact de la voyelle/semi-voyelle palatale [i/y].

8 Le terme connaît également en berbère Nord (kabyle notamment) une variante, en voie de grammaticalisation – elle tend à devenir un préfixe nominal, *sut*, « les femmes de, celles de », qui peut précéder quasiment tout nom, notamment de lieu, de tribu, de pays, etc. (voir *infra*). Cette forme, avec voyelle /u/, encadrée de deux dentales, introduit une sérieuse incertitude quant à la forme primitive de la racine qui pourrait bien avoir comporté un /w/ (**west*), le /y/ de *yest* résultant alors de la palatisation de cet ancien /w/.

9 En fait, s'agissant de séquences phonétiques très particulières, extrêmement favorables aux assimilations (cf. *supra*), d'autres analyses que celles de Prasse (qui s'appuie aussi sur certaines correspondances lexicales chamito-sémitiques) restent possibles : *yəssi*, « mes filles » pourrait provenir de **yəst-i* (filles-mes), avec assimilation de la séquence des deux dentales : [st] > [ss] ; de même *yəll/yəll-i* « (ma) fille » pourrait résulter d'une séquence **wəlt-i*, « ma fille », par assimilation tout à fait banale de [lt] (> [ll]) et palatalisation de [w] (> *yelt-i* > *yell-i*).

- 10 Les formes régionales particulières peuvent donc présenter des réalisations diverses et des évolutions phonétiques parfois très marquées, ce qui n'a rien d'étonnant vu la très haute fréquence de ces termes et le fait que leur statut de composés met *ipso facto* en contact, dans le cadre d'une même unité accentuelle, des phonèmes dont la consécution peut poser des difficultés spécifiques de réalisation phonétique. *Mais toujours et partout on retrouve et on peut reconstruire ce « carré matri-polaire ».*
- 11 Tous ces composants sont d'anciennes unités lexicales qui ont eu tendance à se figer dans ces composés ; la plupart, et dans tous les dialectes, connaissent de fortes restrictions à leur liberté syntaxique et apparaissent surtout, en dehors des composés étudiés ici, dans l'anthroponymie et l'ethnonymie. Ils ne conservent une certaine autonomie qu'en tant que premier élément (déterminé) de syntagme nominal déterminatif (« complément de nom »). Les emplois sont alors souvent très littéraires (conte, poésie traditionnelle) : kabyle : *wəlt aydi*, « fille de chien », *wəlt nnbi*, « fille du prophète » (il s'agit bien sûr de Fatima, la fille de Mahomet). Mais *u-*, *ayt-*, *wəlt-*, *ist-* (et leurs variantes) tendent à alors perdre leur valeur sémantique première de terme de parenté pour devenir de quasi préfixes grammaticaux pouvant précéder un nominal quelconque (non-humain), avec la valeur : « celui/ceux/celle/celles à/de X », par exemple :
- sut taddart*, « celles (les femmes) du village », *sut Bgayət*, « celles de Bougie, les femmes de Bougie », *sut taɣlut*, « celles de la laine = les femmes qui travaillent la laine »... On donne ici des exemples kabyles, mais les mêmes types d'emplois sont possibles avec les formes locales touarègues ou marocaines : *u-ɣat*, « originaire de Ghat ». *u-fergan*, « celui des jardins, cultivateur », *ayt-ugadir*, « ceux/les gens du grenier fortifié »...
- 12 La distribution géographique établit l'incontestable ancienneté de ce « carré matri-polaire » puisque ces formes, complexes, sont communes à toute l'aire berbère : de ce fait, elles appartiennent indubitablement au fonds lexical commun de la langue berbère et sont de constitution très ancienne. Ancienneté confirmée, au plan linguistique, par le caractère nettement archaïsant des éléments constitutifs de ces composés, que ce soit dans leur premier composant comme on l'a vu ci-dessus, ou dans le noyau *ma*, qui n'est plus que rarement utilisé comme dénomination usuelle de la mère ; il est, à l'échelle berbère, le plus souvent remplacé par des formes secondaires qui en sont issues : *mma*, *yəTTA*, *imma*, *mamma*, *anna*, *inna*...) qui, au départ, étaient certainement des termes affectifs (« maman »), puis ont eu tendance à devenir l'appellation neutre et à remplacer *ma* dans l'usage courant.
- 13 Les données linguistiques confirment donc le caractère matri-polaire d'un noyau central de la terminologie de la parenté berbère. Cela renvoie nécessairement à une strate (ancienne) de pratiques et de normes sociales matricentrées, *communes à l'ensemble du monde berbère*, que seule la société touarègue a maintenues en vigueur. En la matière comme en bien d'autres, la langue conserve souvent les traces de faits socioculturels qui peuvent avoir disparu depuis fort longtemps.
- 14 Car la (quasi-)disparition, chez les Berbères Nord, de cette « matricentralité » n'est pas un phénomène récent et, peut-être, n'est-il pas entièrement imputable à l'influence islamique depuis la conquête arabe : le « renversement » (cf. Tillon 1973) du système de parenté dans un sens patrilinéaire pourrait avoir été déjà engagé dès l'antiquité : la transmission du pouvoir dans les dynasties berbères anciennes, notamment celle de Massinissa* (dynastie numide*) semble bien patrilinéaire (cf. Camps 1961, p. 229-244),

du moins si la lecture qu'en font les historiens est correcte car nous n'avons que rarement des informations précises sur les épouses et mères¹ !

- 15 On notera enfin que la présence de la mère et de la femme à l'origine du monde, et de la société humaine apparaît également, au moins à l'état de traces sporadiques, dans la cosmogonie kabyle, en particulier dans le corpus Frobenius à travers la « Première mère du Monde », *ⵢⴰⵜⵜⴰ-s n ddunit*, acteur central des origines (voir Abrous 2004, *EB* XXVI).
- 16 Et n'oublions pas aussi que la dénomination même de l'« être humain », par opposition aux « bêtes et êtres sauvages », est souvent comme en kabyle : *mmi-s n tmⴰⵜⵜut*, « le fils de la femme »².

BIBLIOGRAPHIE

ABROUS D., « Kabylie : Cosmogonie », *Encyclopédie berbère*, XXVI, 2004, p. 4086-4092

BASSET A., « Noms de parenté en berbère », *GLECS*, VI, 1953, p. 27-30.

CAMPS G., *Massinissa ou les débuts de l'histoire*, Alger, 1961.

DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1984 [p. 224, 226, 114].

DELHEURE J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1987 [p. 209, 381, 357]

DESTAING E., *Vocabulaire français-berbère* (Etude sur la tachelhit du Soûs), Paris, Leroux, 1938 [p. 135, 263, 185].

FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, 1952 [III, p. 1442, 1445, 1135, 1134].

GALAND L., « Réflexions d'un grammairien sur le vocabulaire berbère de la parenté », *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 9, 1978, p. 119-124.

LANFRY, *Ghadames II. Glossaire*, Alger, FDB/Le Fichier Périodique, 1973 [n° 1363, 931, 950].

G. MERCIER, *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Aït Izdeg*, Rabat, René Céré, 1937 [p. 122, 236, 165].

PRASSE K.-G., *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1974 : IV-V, *Nom*.

PRASSE K.-G. et alii, *Dictionnaire français-touareg*, Museum Tusculanum Press/University of Copenhagen, 2003 [p. 517, 582, 823].

TAÏFI M., *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan, 1991.

TILLON G., « Les deux versants de la parenté berbère », *Actes du premier Congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, Alger, SNED, 1973, p. 43-49.

NOTES

1. Sur le sujet, on se reportera aux travaux des anthropologues sur la parenté touarègue (voir bibliographie de la notice précédente). Il pourrait en effet s'agir d'une « illusion d'optique » si l'épouse préférentielle était la cousine maternelle... Le fait que les princes berbères de l'antiquité épousaient très souvent des princesses étrangères (carthaginoises notamment) limite cependant le risque de mauvaise interprétation.
 2. Cette dénomination, courante dans les contes, est authentiquement « indigène », alors qu'une forme comme le touareg *aw-adem*, plur. *ayt-adem* est manifestement une traduction de l'arabe ou du sémitique *ben-Adem*, « fils d'Adam ».
-

INDEX

Mots-clés : Anthropologie, Diachronie, Dialectologie, Ethnologie, Ethnographie, Etymologie, Femme, Lexique